"Vos noms sont inscrits dans les cieux"

entretien avec Monseigneur Germain

Étincelle dans les yeux, sourire sur les lèvres, Monseigneur Germain est un homme affable, d'un abord direct et chaleureux, qui porte avec simplicité son titre et sa responsabilité d'évêque de l'Église Orthodoxe de France. Attentif à l'autre, l'air amusé souvent, et dénué de toute ostentation, Monseigneur Germain montre que 1a présence divine qu'il a en charge de rappeler n'éloigne pas de la communauté humaine.

-31-

Comment devient-on évêque ?

La famille dans laquelle je suis né est de tradition catholique, et il est vrai qu'on y compte déjà trois évêques... J'ai été élevé dans le christianisne de l'Eglise de Rome, puis j'ai rencontré l'Église Orthodoxe de France grâce au Pèlerin russe dont la lecture des Récits m'a ensuite ébloui. Cela se passait aux alentours des années 1953-54, je faisais mon service militaire en Allemagne et entretenais des liens profonds avec mon frère aîné qui cherchait une voie spirituelle tandis que je me considérais plutôt tranquille dans mon christianisme catholique. Lors d'une permission à Paris, mon frère m'a confié qu'il était devenu orthodoxe. Je me suis rendu à un office liturgique à Saint-Irénée, et là est arrivée la « chose » centrale de mon existence, le ciel s'est ouvert, on peut le dire ainsi. Cela s'est produit au moment de la fraction du pain, sans paroles, à la façon dont les pèlerins d'Emmaüs ont reconnu le Christ qui faisait route avec eux. Ce fut une expérience hors du commun qui décida de toute mon existence et qui demeure profondément vivante. Ensuite, j'ai lu ce texte alors difficile à trouver, les Récits du Pèlerin russe. Ils m'ont appris à vivre de la foi et des mystères.

De le lecture de ce livre j'ai retenu, pour ma part, cette oraison perpétuelle, inlassable, invincible, dont témoigne le narrateur.

Oui, il parle de l'efficacité de la prière – prière du cœur, prière du nom de Jésus infiniment répété. Cela se passe au XIX^e siècle, histoire d'un homme parti seul sur les routes de Russie et qui se donne pour rôle

unique d'invoquer le nom de Jésus. Toute prière est efficace mais on ne sait pas où et quand elle le sera. Celle du pèlerin le fut pour moi. Ce livre m'a donc touché très profondément. Puis j'ai fait quelques études pour mettre des mots sur cette expérience personnelle et extraordinaire, l'expérience de la présence divine. Lorsqu'un être humain est touché par Dieu, cette touche indicible s'accompagne d'une joie et d'une paix tout aussi ineffables. Dieu touche l'homme mais après il se retire, afin que l'homme s'avance...

Ce retrait divin peut être ressenti comme un abandon et vécu comme une crise, une perte de foi : se produit-il nécessairement ?

Oui, mais sous des formes très variées. Le rapport de Dieu à l'homme est un rapport libre. L'homme doit se réveiller, s'ouvrir et s'approcher d'une Réalité, d'une Présence, et non pas s'enchaîner comme croyant. on se souvient des bouleversements qui se sont produits lors de Vatican II, dans l'Eglise de Rome. Beaucoup de gens ont dit : il n'y a plus de religion! Sous ce terme, parfois, on cache plein de petites habitudes que Dieu, un jour ou l'autre, se charge de nous faire abandonner pour passer de la croyance à la Vie.

Vous avez succédé à Monseigneur Jean de Saint-Denis, une grande figure de 1'Eglise Orthodoxe.

Le chemin s'est poursuivi. Nicolas Berdiaev assure que l'itinéraire d'un être humain procède des rencontres qu'il fait et non pas de ses idées, ni de ses opinions personnelles. Parmi les rencontres, il n'y a pas uniquement des hommes mais aussi les livres, les anges, ce qui se passe dans le visible et dans l'invisible. Ainsi pour moi.

Dans la tradition de l'Eglise Orthodoxe, l'évêque est élu à la fois par Dieu et par le peuple (fidèles et prêtres réunis). Si je suis devenu évêque, c'est aussi parce que j'étais disponible, oisif même.

Comment l'entendez-vous?

Je pense à cette parabole de l'Evangile qui parle d'hommes se tenant oisifs sur une place. Passe quelqu'un qui leur dit : je vous emploie dans ma vigne. Ces êtres ne sont requis ni par la science, ni par la philosophie ou par une quelconque idéologie, ils ne sont pas soucieux de fonder une famille et ne sont pas attelés à changer l'univers. Ils se trouvent disponibles et désœuvrés : le Maître leur fait signe, les appelle...

Ainsi, vous vous êtes éloigné de l'Église de Rome pour œuvrer au sein de 1'Eglise Orthodoxe...

L'Eglise de Rome s'est transformée entre le IX^e et le XIIe siècle. A la mort de Pierre le Vénérable, par exemple, au porche de la basilique de Saint-Jacques de Compostelle était représentée la Transfiguration. Depuis 1'Eglise semble avoir délaissé Transfiguration pour se préoccuper de l'organisation du monde (d'où les conflits avec l'Empire, avec Rome...). Il en est comme si elle avait perdu le goût de faire passer l'homme vers la transfiguration de sa vie. Et, de mère qu'elle était, elle est devenue marâtre, autoritaire. il ne lui est alors plus resté que l'homme de douleur!

L'évolution de la sculpture, au Moyen Age, illustre bien ce thème : dans diverses églises et cathédrales, on peut observer comment on passe d'un Christ en gloire, du « Beau Dieu » (figuré à Vézelay, Amiens, etc.) à la vénération du Crucifié, du Christ de douleur.

Dans l'Église Orthodoxe, ce changement, cette altération, ce goût de la souffrance ne se sont pas présentés. L'accent est resté mis sur la Résurrection, sur la Transfiguration. Par exemple, on ne connaît pas de stigmatisés dans cette tradition. Les stigmates résultent d'une tension pour communier à la douleur du Christ, d'un désir d'accompagner sa Passion : de François d'Assise à Padre Pio, ces signes sanglants sont liés à l'Eglise romaine. II faut d'alleurs noter que tous les stigmatisés perdent à leur mort leurs stigmates : ils ne sont pas le Christ... Chez les orthodoxes,

la tension se fait, comme l'exprime saint Séraphin de Sarov, en vue de l'acquisition du Saint-Esprit, de la lumière non créée. On arrive ainsi à une distinction : il y a dans l'Eglise de Rome de grands hommes de douleur et de crucifixion (la joie par la traversée de la douleur), et dans l'Eglise Orthodoxe de grands hommes de transfiguration.

Le terme « acquisition » m'étonne : je pensais que l'Esprit pouvait nous visiter, nous inspirer, mais je ne savais pas que l'être humain pouvait 1'acquérir.

L'unique moyen d'acquérir le Saint-Esprit est la prière, l'entretien avec Dieu. Le Royaume des Cieux est notre esprit en nous. L'Esprit en nous a pour caractéristique d'être le lieu de la Présence divine, un lieu où Dieu est présent quoi qu'il arrive. Il s'agit donc pour l'homme d'entrer dans son esprit pour trouver Sa Présence.

Après le dualisme âme et corps qui a sévi pendant des siècles, on assiste aujourd'hui à une confusion très grave, voulue peut-être par certains, entre âme et esprit. Beaucoup de psychanalystes et de psychothérapeutes réduisent l'esprit à l'âme, au psychisme, et ne lui donnent pas sa place.

Cette distinction capitale entre âme et esprit est une des grandes tâches de notre temps. Ce qu'il y a de bien, finalement, dans les travaux de Freud, de Jung même, est, qu'ayant permis d'acquérir une certaine connaissance de l'être humain quelque chose qui n'est pas l'âme et qu'ils ne nomment pas. Les contemporains vont devoir s'intéresser à ce quelque chose qui est là et qu'on veut ignorer. Il me vient l'image de l'eau qui va bouillir. Juste avant, des bulles apparaissent. Nous nous trouvons actuellement dans ce temps de la distinction entre l'âme et l'esprit, juste avant que l'espreit n'émerge. C'est très encourageant...

En français, le mot « esprit » revêt plusieurs significations et peut désigner l'intellect comme le sens de 1'humour...

Calvin, le premier à avoir traduit en français diverses prières et textes de la Bible, nous a légué le seul mot « esprit ». Mais si on considère le grec, on trouve au moins trois termes pour le désigner qui sont : « noûs », « logos », « pneuma ». Ce ne sont pas trois esprits mais le même qui a trois énergies possibles : le « noûs » correspondant au silence et au Père, le logos

correspondant à la parole et au Fils, et le « pneuma » au souffle et au Saint-Esprit. Lorsqu'on pratique la prière intérieure appelée « prière du cœur », on entre dans cet esprit de silence. le silence est celui de la Paternité divine d'où sort le Verbe, le Fils. Quant à la technique de la prière du cœur, elle n'est pas une répétition, une incessante litanie : elle est là pour arrêter le bavardage et nous faire entrer dans le silence du « noûs ».

Sans vouloir raviver des querelles féministes, force est de constater que le vocabulaire spirituel est fortement masculin : le Père, le Verbe...

Dans la langue qui est la nôtre, le français, on constate ceci : lorsqu'on s'abstrait des pensées ou des émotions, pour s'élever à une autre dimension, l'expression se fait par la porte de noms masculins. En revanche, lorsqu'on perçoit l'action divine dans le monde, les noms arrivent tels que Sagesse, Puissance... Si le Verbe est masculin, l'Esprit est maternel. Mais, bien sûr, en Dieu il ne peut être distingué ni de masculin ni de féminin. Il me paraît assez ridicule de vouloir remplacer « Notre Père » par « Notre Mère qui es aux cieux... »

L'âme, elle aussi, est difficile à définir, à appréhender.

Expérimentalement, l'âme est un élément un peu duel. Elle joue l'interface entre le corps et l'esprit. Elle est un élément vivant, chaud, changeant, inconnu. On peut l'envisager comme la porte du cœur. L'âme est passionnelle, elle peut être blessée. L'esprit, lui, est clair, pacifique, puissant, toujours joyeux et non passionnel. L'âme seule est triste. On peut dire que l'âme est vivante et que l'esprit est vivifiant.

Lorsqu'une personne entreprend une analyse ou une thérapie, la confusion entre ces deux éléments peut s'avérer gênante.

Assurément. Il est bienfaisant d'entrer dans son esprit et de redescendre ensuite vers l'âme avec les puissances acquises. Sans cette démarche on risque de court-circuiter l'esprit. Tout devient émotif, intuitif, instinctif; et les puissances spirituelles ignorées absolutisent les puissances de l'âme. Sans l'éveil de l'esprit, on aura affaire à des personnes fanatiques, agitées ou tristes. Pour reprendre un vocabulaire cher aux psychanalystes, je dirai que la seule « obsession légitime » de l'homme, c'est Dieu!

L'hésychasme est une tradition orthodoxe : un repos en Dieu, une contemplation ?

L'hésychasme cherche à faire entrer l'homme, et pas seulement le moine, dans le silence de son être afin d'entrer en rapport avec la Paternité Divine. L'hésychasme fait partie de la spiritualité orthodoxe et la prière du cœur en est une catégorie.

La liturgie est également très importante. Dans la prière personnelle on peut parfois déraper, tandis que dans la prière commune se trouvent les éléments physiques, psychologiques et spirituels, chacun étant à sa place et aucun n'étant prépondérant. La liturgie rappelle le projet de Dieu de s'allier l'homme et d'en faire son intime.

Grande folie!

Oui, ce projet est fou en apparence et c'est pourtant là le chemin.

Le destin de l'homme, c'est Dieu ?

Nous faisons une distinction entre « destin » et « destinée ». Chez les Orthodoxes, le destin est la déification de l'homme. Cependant il ne suffit pas de ressasser cette « déification » possible, encore faut-il aussi devenir vraiment un être humain. Nous sommes des individus historiques, transitoires, limités et quelque chose en nous manque pour nous proclamer hommes en vérité. Ce quelque chose doit se révéler. Dans l'Evangile le Christ le désigne ainsi : « Vos noms sont inscrits dans les Cieux ». Le nom est ce qui échapppe au temps et à l'espace, à la quantité et à la qualité. Il est notre vraie personne. Un des deux grands chemins de l'être humain est celui de la découverte de son nom, de la Personne, de ce en quoi chacun est unique. Au XIe siècle vivait près de Trébizonde (en Turquie actuelle) un moine, Siméon le Nouveau Théologien. Il passait ses heures à prier et connaissait des extases durant ses prières ». Voici ce qu'il a rapporté de son expérience : « Je voulais disparaître en Dieu... et à ce moment-là Dieu m'a nommé. Ce fut une joie immense et une immense douleur ». L'homme qui trouve son nom est en place, unique, entier ; il est l'Homme total. L'homme a ainsi pour destin, étant nommé par Dieu de rejoindre et trouver ce « nom ». Sinon, il plonge dans la destinée et se tournera vers le culte des anges, le culte des hommes, des astres...

Quel est le deuxième chemin de l'être humain pour approcher la déification ?

Il est de ramener en nous tout ce qui est commun, collectif et de refaire l'unité de la nature humaine. Les deux chemins sont simultanés : la personne et la communauté.

J'aime bien cette phrase que prononce un personnage de Dostoïevski, dans les Frères Karamazov : « Je tremble que l'homme ressuscité en moi ne m'abandonne. »

Dans la liturgie orthodoxe, la plus grande fête est la Pâque. On y fête les retrouvailles de l'Esprit avec la Matière. Karamazov a raison : si la Résurrection n'est plus à l'oeuvre, nous sommes les plus malheureux des êtres, livrés à l'usure, à la douleur, à l'inutilité, à la destruction. Bien sûr, la question de la mort est inévitable mais d'elle, que sait-on ? On ne peut qu'en constater les effets. Le grand biologiste Jean Rostand disait qu'en observant et étudiant la cellule il pouvait seulement dire qu'elle était faite pour vivre et qu'il n'y avait pas trouvé la mort. La mort est ce qui arrive au corps, à la Matière, lorsque l'Esprit s'en dégage et vit aristocratiquement pour lui-même. Les forces spirituelles sont prodigieuses, le corps n'en a presque rien. La mort correspond à une dissociation, à une anarchie. Or, à la Pâque, nous célébrons les réépousailles de l'Esprit et de la Matière. Le corps n'est plus un emballage provisoire. La Résurrection spiritualise la matière et réincorpore l'esprit.

Les Alchimistes emploient le même langage et œuvrent aussi à la régénération de l'homme.

La Pâque fête l'homme redressé, le corps spiritualisé, le corps glorieux. Saint Séraphin insistait sur ce point : « Soigne ton corps, disait-il, c'est ton meilleur ami. » La grande aventure est la mise au monde de ce corps spirituel.

Selon vous, qu'est-ce qui manque le plus à notre époque ?

La Révélation. Nos contemporains sont sevrés de la pensée divine. La société est envahie par un immense scepticisme, un doute généralisé qui cause une douleur latente. On est submergé de technicité et il n'y a plus guère d'anthropologie. Un des rôles de l'Église est de répandre la Révélation dans le cœur de l'homme, de permettre le prophétisme. Le prophétisme n'a rien à voir avec les prédictions d'avenir. Il est dans l'instant même : l'irruption de la Révélation dans le cœur de l'homme. Le prophétisme consiste à découvrir la

connaissance et l'amour de Dieu et à les identifier dans l'existence.

Cette irruption de la Révélation peut-elle se passer en dehors des Églises ?

Oui, bien sûr. Il y a des sceaux qui s'ouvrent, comme dans l'Apocalypse. Vous connaissez peut-être ce paradoxe plaisant qui dit que le Christ serait venu dans le monde pour débarrasser l'homme de la religion... De fait, les religions sont des révélations partielles tandis que le Christ, sur qui est fondé l'Église, est la Révélation plénière.

Qu'est-ce qui, à notre époque, suscite en vous un grand espoir ?

Tout d'abord, ce dont nous avons déjà parlé et qui est la possibilité toute proche de découvrir l'esprit en l'homme. Il y a aussi l'arrivée de la foi orthodoxe en Occident. Elle bouscule le christianisme. Et puis, dans la civilisation très technique et scientifique de l'époque où s'impose la tyrannie de l'économique, certains éléments peuvent être déclencheurs : ainsi de la lumière électrique, des ondes, des ordinateurs, etc. Ils sont des icônes du monde paradisiaque. En soi, science et technique sont neutres. Cependant l'être humain peut s'y emprisonner ou bien y trouver des archétypes à l'œuvre, des signes de l'Invisible.

Propos recueillis par Jacqueline Kelen

Pour aller plus loin :

En 2003 : cours (histoire, patristique, liturgie, spiritualité, théologie), les lundi, mardi, mercredi (20 h à 22 h 30)

à l'Institut Saint-Denis

⁹⁶ boulevard Blanqui - 75013 Paris - tél. 01 45 42 44 12

⁻ Récits du Pèlerin russe, éd. Points-Seuil

⁻ Mgr Jean de Saint-Denis, *Technique de la Prière*, Librairie de l'Institut Saint-Denis